SENLIS, ABBAYE DE CHAALIS, CHANTILLY
Mercredi 16 et jeudi 17 mai 2018

SENLIS

Un petit vent frisquet nous accueille sur la Place de la Cathédrale de Senlis, où nous avons rendez-vous avec notre guide Alex. Covoiturage efficace, tout le monde est à l'heure !

Nous commençons par la visite des remparts gallo-romains qui ceinturaient la ville au 3ème siècle. La ville fut construite en damiers autour du « Cardo » N.S. et du « Decumanus » E.O. Plus à l'Est, on trouve l'amphithéâtre. En 250, les invasions barbares obligent à renforcer les défenses. La muraille haute de 8 à 10 m, selon le dénivelé, et d'une épaisseur de 3 à 4 m sera construite en à peine 3 ans. Aux endroits où le parement a disparu, Alex nous fait remarquer une alternance de matériaux de l'appareil constituant les murs : pierres disparates et une ligne de briques tous les mètre-cinquante, permettant de retrouver l'horizontale.

La ville se développe et peu à peu les maisons s'adossent à la muraille.

Une deuxième ligne de remparts sera édifiée au 12ème siècle, proche de la Nonette.

Du Château Royal, lieu d'élection d'Hugues Capet en 987, où séjourneront les rois de France jusqu'à Henri IV, il ne reste que peu de choses. Par la suite les rois préfèreront la Loire, où ils construiront leurs châteaux.

Ruines du Château Royal

Un magnifique hêtre pourpre de 250 ans d'âge orne l'entrée du Parc du Prieuré St Maurice, voulu et construit en 1262 par St Louis, pour abriter les reliques de St Maurice. Le bâtiment actuel fut restauré au 18ème siècle.

Nous nous dirigeons maintenant vers la Cathédrale Notre Dame, toujours accompagnés par la bise du Nord !! Construite à partir de 1150, elle ne fut achevée et agrandie, après un incendie, qu'au 16ème siècle. Le portail central est un bel exemple de gothique flamboyant.

Avant de pénétrer dans la Cathédrale, un coup d'œil sur la flèche de 78 mètres. A l'intérieur, une belle « hauteur sous plafond » de 24 mètres, et de superbes clés de voûte pendantes.

Nous entrons dans une petite chapelle, bâtie en l'an 1000 sur la base d'un temple romain et décorée de peintures murales du début du 16ème siècle. Dans une niche Sainte Prothaise – ne pas confondre avec celle invoquée lors d'une opération du genou ou de la hanche ! – Ste Prothaise donc, porte sa tête sur un plateau. Il faudra chercher entre St Prothais et Ste Prudentienne, sur Wikipedia, le fatal destin de cette Sainte.

La vie de St Rieul, St Patron de Senlis (lui aussi entre Ste Rictude, fêtée le 12 mai et Ste Rita de Cascia, avocate des causes désespérées, fêtée le 21 mai, selon Wikipedia !) est présentée sur les vitraux de la Cathédrale dont les plus anciens datent du 19ème siècle. Quant aux plus récents, ils sortent des ateliers Courageux. Un dernier regard vers les grandes orgues dont les chamades, tuyaux horizontaux, amplifient les sons,

et nous rejoignons par la rue Ste Prothaise, toujours elle, le restaurant, « le Gril des Barbares » pour le repas.
Le lieu est pittoresque : une cave du 12ème siècle avec voûtes sous croisées d'ogives.
Il est temps de se réchauffer et de se restaurer avant de rejoindre Alex à…

L'ABBAYE DE CHAALIS

Tout commence en 1137 avec un prieuré transformé par Louis VI le Gros en Abbaye Cistercienne.

Le lieu est bien choisi, proche des forêts et terres de chasse de Senlis, il y a de l'eau, de vastes terres cultivables, augmentées par les dons des seigneurs des environs. Après la mort du roi, son fils Louis VII prend la relève. Il y installe 12 moines en référence aux 12 Apôtres. Une première chapelle est construite en 1219. L'Abbaye atteint une grande renommée. St. Louis aimait venir y partager la vie des moines. En 1255 une nouvelle chapelle sort de terre. Pendant la guerre de 100 ans, l'abbaye sommeille, puis au 16ème siècle un nouvel Abbé est nommé : Hippolyte d'Este, fils de Lucrèce Borgia. On lui doit les fresques du Primatice de la chapelle.

A la recherche du Primatice…

Il ne restera pas à Chaalis et après avoir introduit en France quelques nouveautés comme les asperges, les serrures… il retourne à Rome et s'installe à Tivoli où l'on peut encore admirer les jardins de la Villa d'Este.

Au 18ème siècle, entre 1723 et 1730, l'architecte Jean Aubert est sollicité pour une nouvelle Abbaye qui ne sera jamais terminée.

Les ruines de la première chapelle nous évoquent celles de Jumièges, en moins majestueuses, chauvinisme oblige !!, A l'époque, l'édifice mesurait 20 mètres de plus en longueur que la Cathédrale de Senlis. A la Révolution il fut démonté pierre par pierre et vendu.

En 1902, Nélie Jacquemart, veuve du banquier André, a 62 ans. Elle décide de faire un tour du monde. Elle se trouve en Asie, lorsqu'elle apprend que le domaine de Chaalis, qu'elle connait bien, est en vente. Peintre, elle y avait son atelier, aménagé par la propriétaire d'alors, Madame de Vatry.

Elle rentre « dare-dare » !! Elle achète les bâtiments et leur contenu. Elle y entreprend des travaux de modernisation : électricité, eau courante chaude et froide, téléphone, chauffage central, aménagement de « dressing », et ascenseur ! Femme de son temps, elle achète même une voiture B14 Torpédo Citroën pour s'y rendre depuis son hôtel particulier de Paris.

L'actuel bâtiment, le Château, abrite les innombrables collections de Nélie, plus de 5 000 objets dont elle hérita de son mari Edouard André, parmi lesquels des œuvres de Giotto, Botticelli, Boucher, Van Loo etc.

On y trouve aussi le souvenir de Jean-Jacques Rousseau qui vécut à la fin de sa vie au Château d'Ermenonville tout proche. Il serait mort sur la chaise présentée ici !

Nélie meurt en 1912. Elle repose dans la chapelle Sainte Marie.

Le domaine, selon sa volonté, est la propriété de l'Institut de France.

Nous ne visiterons pas les 1 000 hectares du domaine, (superficie vérifiée par Jean L. !), nous terminerons la journée à Chaalis, par une paisible déambulation dans la Roseraie aux 70 variétés de clématites et roses parfumées. Créée par le Cardinal d'Este au 16ème siècle elle fut redessinée en 1998.
A l'invitation de Marie-Claude, nous passons par Mortefontaine, nom évoquant le souvenir d'une retraite pour nombre d'entre nous, pour rejoindre notre hôtel à Chantilly.
Personne ne s'est perdu, les 21 participants sont bien là ! Dîner et rendez-vous le lendemain matin à 10 h 15 devant les grilles du…

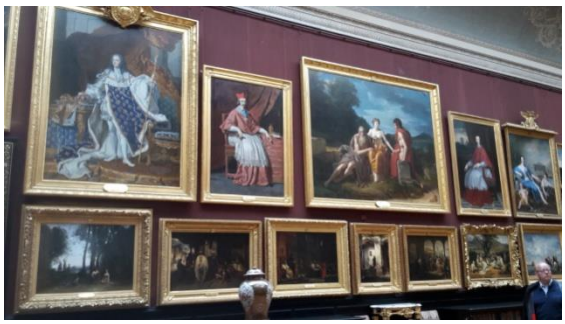
CHÂTEAU DE CHANTILLY

Chantilly signifie « champ de tilleuls », ceux du parc sont superbes !
Nathalie va nous guider avec talent tout au long de notre visite.

Le premier Château construit à partir de 1390, sera entièrement pillé et vidé à la Révolution. Il servira de prison, puis en 1799, de carrière ! En 1830, lorsque le Duc d'Aumale hérite du Château et des 42000 hectares du domaine (Jean L. est d'accord sur le chiffre !), il ne reste d'origine, que les fondations du Château. La propriété jamais vendue au fil des siècles, continuera à appartenir par héritage, à 3 familles : les Montmorency, les Bourbon-Condé, dont le Grand Condé, et les Orléans.

Le Duc d'Aumale, cinquième fils de Louis Philippe, après un exil en Angleterre, pendant lequel il est obligé de vendre une partie de ses terres de Chantilly, revient en France en 1871. Il décide de reconstruire le Château entre 1875 et 1885 dans un style Néo-Renaissance, pour y exposer ses collections exceptionnelles : tableaux (pas moins de 800), livres, mobilier, objets précieux.

Nous commençons la visite par la salle à manger pouvant accueillir 50 convives, puis nous entrons dans l'une des 17 galeries de peintures. A droite les peintres français, à gauche les peintres italiens. L'accrochage des tableaux sur plusieurs niveaux, donne une impression de… surcharge, de « too much » !! Cette disposition, chère au 19ème siècle, est le fait de la volonté du Duc d'Aumale. Il a stipulé par testament qu'aucun changement ne devrait intervenir. Aucune œuvre ne pourra sortir pour être prêtée.



Le domaine de Chantilly, légué à l'Institut de France, est de ce fait, un lieu d'exception.
Nous allons maintenant dans le Santuario, petit pièce circulaire, où sont exposés 2 tableaux de Raphaël : la Madone d'Orléans et les Trois Grâces, tableau peint en 1502 à Sienne, Raphaël avait alors à peine 20 ans ! Des miniatures de Jean Fouquet, tirées d'un livre d'heures, nous consoleront un peu de ne pas pouvoir admirer les Très Riches Heures du Duc de Berry, plus exposées depuis 2004, parce que trop fragiles.

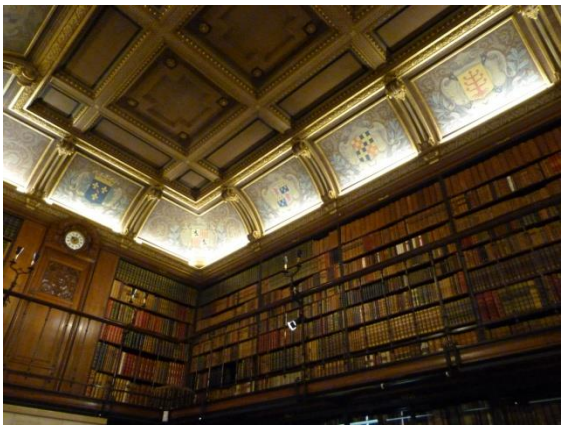
La Madone d'Orléans

Les Trois Grâces

La Salle des Gardes est impressionnante. Elle évoque les victoires militaires du Grand Condé, cousin de Louis XIV, pas moins de 83 à son actif !
Dans ce qui fut sa chambre, deux superbes commodes de Riesener.

Nous traversons une pièce ornée de « chinoiseries », avant d'entrer dans la Galerie des Batailles. Nathalie nous raconte alors l'histoire du banquet de réconciliation entre le roi et son cousin le Grand Condé, qui avait pris parti pour la Fronde. Les choses se présentent assez mal pour François Vatel, ce jeudi 24 avril 1671, il y a 347 ans ! Le roi s'est déplacé avec sa cour de 3 000 personnes. La viande vient à manquer sur deux tables pour 75 « invités » peut-être des resquilleurs ? Vatel est inquiet. Il se rassure car pour le lendemain, Vendredi, du poisson fera l'affaire, mais la Marée tarde à arriver. On connait la suite : Vatel se suicide, les poissons arrivent, la fête continue sans lui. Son corps est évacué nuitamment, et en secret, car le roi ne peut résider près d'un cadavre. Triste fin pour ce grand, non pas cuisinier, mais plutôt Intendant, Majordome, Maître de Cérémonie, « Contrôleur Général de la bouche » du Grand Condé. Il avait commencé comme « écuyer de cuisine » au service de Fouquet à Vaux-le- Vicomte. Nous devons à Madame de Sévigné le récit de cette mort tragique.

La bibliothèque maintenant : 19 000 livres rangés par taille, par couleur et non par thème. Le Duc d' Aumale s'y retrouvait parfaitement !
Sa collection en comptait plus de 65 000 en tout, plus 4 000 dessins, plus 4 000 estampes, plus 1 900 photos… ça donne le vertige. Les documents les plus précieux ne sont exposés que pendant 3 mois sous une lumière de faible intensité, pas plus de 50 lumens. Ils sont ensuite conservés dans le noir absolu pendant 3 ans.



De nombreux mécènes concourent à la conservation des collections du Musée Condé. Parmi les plus connus et les plus généreux, l'actuel Aga Khan.

Tout cela nous a mis en appétit et nous partons en direction du Restaurant du Hameau, situé dans le Parc du Château. Il s'agit de la ravissante salle à manger d'été du Duc d'Aumale, que nous atteignons après une petite marche d'un peu plus d'un kilomètre. Le temps est superbe, on admire les frondaisons, et on ne fait pas attention où l'on met les pieds, n'est-ce-pas Maud ? Heureusement plus de peur que de mal.
Les assiettes sont bien garnies de crudités et charcuteries !

Le repas se termine par une tranche d'un délicieux pain d'épices, recouvert d'un dôme de crème ?…Chantilly, bien sûr !

Nous quittons ce joli Hameau qui inspira, dit-on, Marie-Antoinette, pour celui de Versailles, et nous rejoignons les Grandes Ecuries, chef d'œuvre du 18ème siècle. C'est un hôtel **** pour chevaux. Au menu : 4 kg de foin, 6 litres de granulés et 50 litres d'eau par cheval et par jour.
La démonstration de dressage à laquelle nous assistons, est un spectacle qui mêle musique et poésie, maîtrise de la part des cavalières et force pour les acrobates. Un beau moment dans un lieu privilégié, le Dôme, qui donne sur la très belle Cour des Remises, restaurée en 2011.

C’est là que se terminent ces deux journées très réussies, riches en découvertes, dans une bonne humeur toujours présente.

Soleil et sourires éclatants !

Un très grand MERCI à Marie-Claude, notre Présidente, qui nous a concocté un programme varié et très intéressant !

Comme à chacune de nos sorties, une météo ensoleillée nous a permis de profiter au maximum des divers sites et visites.

Catherine Nivromont
Secrétaire